



Atteinte à la liberté

Armelle Gaydon

(Section clinique de Nice)

Juli Zeh vient de publier *Atteinte à la liberté*, un essai sur les dérives de l'obsession sécuritaire, en collaboration avec l'écrivain Ilija Trojanow¹. Le premier roman de Juli Zeh, « La fille sans qualités »², avait été récompensé par une dizaine de prix. Traduit en français en 2007, il avait instantanément installé la jeune romancière allemande sur le devant de la scène littéraire internationale. Ada, « la fille sans qualités », enfant autoproclamé du nihilisme, y incarnait l'air du temps et Juli Zeh livrait là le portrait formidablement contemporain d'une jeunesse « inattaquable comme une décision prise en dernière instance »³, déchirée par une lucidité cynique, allégée de sa mémoire, errant dans les vastes plaines du présent. Une révélation.

Juli Zeh a été juriste avant de se consacrer à la littérature. Son œuvre en garde la trace, posant inlassablement la question de la responsabilité du sujet plongé dans l'hypermodernité - époque marquée par la vacillation des semblants, ce dont cette génération d'écrivains a pleinement conscience. « La quête du sens est comparable à une grille de mots croisés où on aurait porté pour commencer un mot délibérément faux. À une patience avec un jeu de carte incomplet. On peut jouer pour passer le temps. On peut aussi laisser tomber », fait dire Juli Zeh à un personnage du livre, sur un ton « gentiment didactique, comme s'il s'adressait à un petit enfant »⁴.

Juli Zeh prend comme une donnée que ce qui n'est pas traité par le symbolique fait retour dans le réel et situe sa réflexion un cran au-delà, se demandant comment s'arranger avec cette nouvelle donne. Comment grandir et comment réfléchir, comment se défendre, lorsque l'on ne croit à rien et que les discours s'équivalent ? Comment orienter une civilisation lorsque la peur de l'autre, non admise par le symbolique, envahit nos sociétés ?

La subjectivité contemporaine est littéralement débordée par la production industrielle des semblants. Le symbolique lui-même s'en trouve modifié. Il « se trouve comme asservi à l'imaginaire, comme en continuité avec lui »⁵. Et lorsque le symbolique se voue à l'image, la fiction et ce qu'elle recèle de vérité se trouve dépassée. La structure de fiction submerge la vérité, la pluralise, la multiplie. Tout s'équivaut.

Juli Zeh conçoit une œuvre dont la forme, en elle-même, vient comme une réponse à ces questions. Au-delà de la recherche de vérité, traiter le réel par l'œuvre elle-même reste une voie possible. Dans « La fille sans qualités », elle avait fait le choix délibéré du roman, l'affrontement du réel étant confié aux personnages.

Sous la forme de l'essai, *Atteinte à la liberté* expérimente une autre direction. Il mêle des récits fictionnels à une enquête journalistique très documentée sur le recul des libertés en

¹ Zeh J. et Trojanow I., *Atteinte à la liberté. Les dérives de l'obsession sécuritaire*, Paris, Actes Sud, septembre 2010.

² Zeh J., *La fille sans qualités*, (Titre original : *Spieltrieb*), Paris, Actes Sud, 2007.

³ *Ibid.*, p. 438.

⁴ *Ibid.*, p. 165.

⁵ Miller J.-A., Cours de l'Orientation lacanienne, 1996-97, *L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique*, Leçon du 20 novembre 1996.

Allemagne, et plus généralement dans les démocraties. La partie journalistique fait écho à la thèse développée par Gérard Wajcman dans « L'œil absolu »⁶ : nous avons laissé s'installer sans protester un État omnivoyant par lequel nous sommes constamment observés. Les États finissent par se défendre, au nom de dangers largement imaginaires, contre leurs citoyens, c'est-à-dire contre ceux-là même qu'ils ont vocation à protéger. Le fichage généralisé, le contrôle des opinions et des populations, la surveillance des correspondances, des conversations téléphoniques, des déplacements, installent un arbitraire d'État. Au nom de la sécurité, les droits fondamentaux sont bafoués. Pourquoi laissons-nous faire ?, interpelle Juli Zeh.

Atteinte à la liberté, destiné à un public large, expérimente une forme que j'appellerai celle de « l'information imaginaire » (- une quasi tautologie si l'on songe que, comme l'Histoire, l'information n'est au fond qu'élucubrations). À partir d'une posture journalistique, les auteurs insèrent leur enquête dans un montage de récits imaginaires. Dans le droit fil du « story telling », comme le font télévisions et radios désormais, Juli Zeh scénarise, dramatise, injecte de l'émotionnel. Il s'agit d'accrocher le lecteur. Comment comprendre cela ? Le parti pris vise à frapper l'opinion : le texte se présente avec un effet coup de poing, il convoque le fantasme par des fictions qui donnent à *voir* l'oppression, convoquant le regard au point précis où il s'agissait d'appeler à sa limitation. Les auteurs donnent d'ailleurs la condamnation morale de l'obsession sécuritaire comme une évidence partagée par tous. Dans la logique borroméenne, le recouvrement du symbolique par l'imaginaire a pour résultat l'inhibition. Ici, celle du lecteur, empêché d'entrer dans une réflexion dialectique.

Gérard Wajcman partait d'un tout autre point de vue et centrait sa réflexion sur le rapport entretenu par notre époque avec l'objet regard. Avec les concepts de la psychanalyse, il posait la question de la *satisfaction* procurée par ce « plus-de-voir » contemporain.

Ce mixte d'imaginaire et de symbolique est, dans le journalisme, un phénomène récent, indicateur intéressant de la façon dont le symbolique est remanié par l'époque contemporaine. L'essai de Juli Zeh, bien qu'accrocheur, se trouve un peu affaibli par ce choix, qui se retourne contre elle. Sans le vouloir, son parti pris finalement assez surmoïque finit par épouser les manières injonctives de l'époque. Elle vérifie le propos de Lacan qui rappelait que dénoncer un système revient à le renforcer⁷.

Pour réfléchir aux remaniements contemporains du discours et du lien social, on préférera donc la « Fille sans qualités ». L'intérêt du roman réside dans le fait qu'il peut se lire comme une tentative de répondre aux questions que pose Marie-Hélène Brousse, en vue du prochain congrès de l'AMP, dans un article consacré aux modifications de l'ordre symbolique dont « le point de capiton [...] a cessé d'être le nom-du-père »⁸. En tant que discours, il n'a pas cessé pour autant de constituer un mode de jouir. Mais depuis les années 30, « les forces de l'Idéal du moi se sont progressivement effacées au profit de celles du Surmoi »⁹. Cette transformation se traduit par la « montée au zénith des forces du surmoi », c'est-à-dire par la tyrannie de l'impératif de jouissance. Dès lors, se demandait-elle, deux questions se posent : premièrement, quelles sont les conséquences symptomatiques de cette montée au zénith du surmoi et de cette chute de l'Idéal dans le traitement du Réel ? Et deuxièmement, quelles forces mobiliser dans ce nouvel ordre symbolique contre les forces obscures du surmoi ?

En offrant le portrait d'Ada, l'adolescente surdouée de « La fille sans qualités », qui se cogne aux impasses de ce monde post-nietzschéen, Juli Zeh semble se poser les mêmes questions.

⁶ Wajcman G., *L'œil absolu*, Paris, Denoël, Coll. Médiations, février 2010.

⁷ Lacan J., « Du discours psychanalytique », Conférence à Milan 12 mai 1972, inédite : « (...) il n'y a pas de discours du maître plus vache qu'à l'endroit où l'on a fait la révolution... »

⁸ Brousse M.-H., « Brainstorming », *Chroniques lacaniennes*, article du 2 septembre 2010, consultable sur le site de l'École de la Cause freudienne : <http://www.causefreudienne.net/psychanalyse-et-politique/2010-09-02>

⁹ *Ibid.*

Déambulant dans le monde sans limite de la pulsion avec cynisme et désespoir, son héroïne cherche, à tâtons, obscurément, la voie qui mène vers ce que Lacan appelait, comme le poète, un *Nouvel amour*, c'est-à-dire vers un autre discours¹⁰.

¹⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XX, *Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 20. « L'amour, c'est dans ce texte le signe, pointé comme tel, de ce qu'on change de raison, et c'est pourquoi le poète s'adresse à cette raison. On change de raison, c'est-à-dire, on change de discours. »

